Numéro 167

CHAIRE DE DYNAMIQUE SOCIALE (C.D.S)

# MOUVEMENTS & ENJEUX SOCIAUX

Revue Internationale des Dynamiques Sociales



WWW.MESRIDS.ORG
SEPTEMBRE - OCTOBRE 2026
KINSHASA-R.D.C

# L'ALIMENTATION DANS LES MÉNAGES À KINSHASA : *défis entre modernité et tradition*

**Par**

**Jonathan MBUYI TSHITENGE**

*Faculté des sciences sociales, administratives et politiques,*
*Université de Kinshasa,*

***Résumé***

*Cet article analyse les pratiques alimentaires des ménages du quartier Kindele, dans la commune de Mont-Ngafula à Kinshasa, face à la coexistence des habitudes traditionnelles et des influences modernes. Il mobilise une approche systémique fondée sur l'observation, les entretiens et la recherche documentaire pour la période de janvier 2024 à avril 2026. L'analyse met en relation l'organisation de l'approvisionnement, la précarité économique et les significations culturelles des aliments. Elle décrit des tensions entre disponibilité des produits, capacité d'achat et recherche d'une alimentation diversifiée, ainsi que des formes d'hybridation entre pratiques locales et usages urbains. Ces observations exploratoires conduisent à proposer le soutien aux circuits locaux, à l'agriculture périurbaine et à l'éducation nutritionnelle, sans opposer systématiquement aliments traditionnels et produits modernes.*

***Mots-clés*** *: alimentation ; ménages ; Kinshasa ; tradition ; modernité ; insécurité alimentaire.*

***Abstract***

*This article examines household food practices in Kindele, a neighbourhood of Mont-Ngafula in Kinshasa, where traditional habits coexist with modern influences. A systemic approach draws on observation, interviews and documentary research covering January 2024 to April 2026. The analysis relates food supply organization to economic insecurity and the cultural meanings of food. It describes tensions between product availability, purchasing power and dietary diversity, as well as hybrid practices combining local and urban influences. These exploratory observations support measures addressing local supply networks, peri-urban agriculture and nutrition education, without treating traditional and modern foods as inherently opposed.*

***Keywords:*** *food; households; Kinshasa; tradition; modernity; food insecurity.*

## INTRODUCTION

L'alimentation constitue un élément fondamental de la vie sociale et culturelle dans des sociétés humaines. Au-delà de sa fonction biologique, elle reflète les valeurs culturelles, les structures sociales et les transformations économiques d'une société. Dans plusieurs études en anthropologie de

l'alimentation, les pratiques alimentaires sont considérées comme des indicateurs privilégiés permettant d'analyser les dynamiques sociales et culturelles.

Dans les sociétés africaines, l'alimentation a longtemps reposé sur des produits locaux et des savoir-faire culinaires transmis de génération en génération. Cependant, l'urbanisation rapide, la mondialisation des marchés et les mutations socio-économiques ont profondément modifié les habitudes alimentaires des populations urbaines.

Face à ces pressions, les ménages kinois ne subissent pas passivement. Ils arbitrent. La précarité économique limite l'accès à une alimentation variée, mais les logiques culturelles locales maintiennent une place. Cette persistance n'est pas une simple survivance du passé. Elle relève de mécanismes d'adaptation et de résistance : hybridation des recettes, transmission familiale, valorisation des plats traditionnels lors des cérémonies, marchés de produits locaux.

À Kinshasa, ces transformations sont particulièrement visibles. Les pratiques traditionnelles — consommation de poisson fumé, de chenilles, de champignons et d'autres produits locaux — coexistent avec des habitudes influencées par l'économie de marché, la restauration rapide et les produits industrialisés.

Cette situation place les ménages urbains face à des défis économiques, culturels et nutritionnels. Entre attachement aux traditions culinaires et adaptation aux contraintes urbaines, les familles développent diverses stratégies pour organiser leur alimentation quotidienne.

Cet article analyse ces transformations en mettant en évidence les tensions et les adaptations entre tradition et modernité. Kinshasa, carrefour commercial et culturel, concentre une grande diversité de produits locaux, régionaux et importés, acheminés par voie aérienne, fluviale et routière depuis Goma, Kisangani, Lubumbashi, Mbuji-Mayi, Kikwit, Kananga ou Mbandaka. Cette intense mobilité des denrées contribue à faire de la ville un vaste marché où coexistent produits locaux, régionaux et importés.

L'anthropologie rappelle que manger ne se limite pas à couvrir un besoin biologique. Les approches de Lévi-Strauss, de Fischler et de Bourdieu permettent d'envisager les pratiques alimentaires comme porteuses de

significations, d'identités et de différences sociales.[162] À Kinshasa, ces fonctions symboliques entrent en tension avec les contraintes urbaines : économie informelle, faiblesse du pouvoir d'achat et circulation de modèles alimentaires globalisés.

La diversité des produits disponibles ne garantit pas leur accessibilité à tous les ménages. Les distances, les prix et les conditions de conservation peuvent limiter l'accès à une alimentation suffisante et variée. Les restrictions évoquées dans les observations de terrain soulèvent ainsi une question de sécurité alimentaire, distincte du seul volume des importations.

L'ouverture aux flux alimentaires globaux s'accompagne d'une transformation des habitudes de consommation. L'essor des produits importés, la diffusion des modèles alimentaires occidentaux, la multiplication des fast-foods et l'expansion de l'économie informelle redéfinissent les pratiques culinaires urbaines. Les viandes importées, les poissons congelés et les produits transformés s'imposent peu à peu, modifiant les référents alimentaires traditionnels.

Dans certains ménages observés, le poisson fumé, les chenilles et les légumes locaux sont davantage valorisés par les parents, tandis que les enfants les associent à un statut rural et préfèrent des produits perçus comme modernes. Cette différence de représentation suggère une transformation des préférences ; elle ne suffit pas à établir la disparition générale des aliments traditionnels. Par ailleurs, un produit local n'est pas nécessairement issu de l'agriculture biologique.

Les ressources des chefs de ménage interviennent dans ces arbitrages. La hausse des prix limite les choix, tandis que l'instabilité de l'électricité complique la conservation. La vente à prix réduit de produits frais peut faciliter l'accès à l'alimentation, mais elle appelle une attention particulière à leur qualité sanitaire et aux conditions de stockage.

Ces difficultés conduisent à interroger l'insécurité alimentaire à Kinshasa à partir de l'accès économique, de la diversité des aliments et des conditions de leur utilisation.[163]

Face à ce constat, notre question de recherche est la suivante :

---

[162] LÉVI-STRAUSS C., *Le cru et le cuit*, Paris, Plon, 1964 ; FISCHLER C., *L'Homnivore*, Paris, Odile Jacob, 1990 ; BOURDIEU P., *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979.

[163] KENNEDY G., BALLARD T. et DOP M.-C., *Guide pour mesurer la diversité alimentaire au niveau du ménage et de l'individu*, Rome, FAO, 2013.

Quel est le fondement explicatif de l'insécurité alimentaire dans les ménages à Kinshasa ?

Pour répondre à cette question fondamentale, l'hypothèse ci-après semble mieux rendre compte de la réalité observée :

L'hypothèse est que l'organisation du système alimentaire à Kinshasa constitue un facteur explicatif central de l'insécurité alimentaire des ménages, en interaction avec leurs ressources et leurs pratiques culturelles.

## I. MÉTHODOLOGIE

### 1. L'approche systémique

Nous considérons la réalité sociale comme un système composé de sous-systèmes en interaction : économique, social, politique et culturel. L'alimentation s'inscrit dans le sous-système économique, mais elle dépend aussi des autres.

L'alimentation dépend d'une chaîne d'interactions entre revenus, approvisionnement, pratiques sociales et conditions de vie. Interroger les différents sous-systèmes permet de comprendre les possibilités d'adaptation des ménages. Les carences ou les excès nutritionnels doivent être distingués des affections infectieuses liées, notamment, à la contamination des aliments ou de l'eau. L'étude des pratiques de consommation ne constitue pas un diagnostic clinique de ces pathologies.

### 2. Les techniques mobilisées

L'observation directe a servi à décrire les pratiques alimentaires et les réactions des ménages rencontrés sur le terrain.

La recherche documentaire a permis de mobiliser les écrits existants et de situer l'étude dans la littérature scientifique.

Les entretiens avec les résidents ont contribué à comprendre les habitudes alimentaires et les motifs attribués aux choix de consommation.

3. La délimitation et la portée de l'étude

L'étude couvre la période de janvier 2024 à avril 2026. Elle se concentre sur le quartier Kindele, situé dans la commune de Mont-Ngafula, l'une des 24 communes de Kinshasa. Ce choix tient à l'accessibilité du terrain et à la diversité des situations socioéconomiques observées. La démarche est exploratoire et qualitative : les observations sont interprétées comme des situations contextualisées et ne permettent pas d'estimer une prévalence pour l'ensemble de la ville.

## II. RÉSULTATS DE L'ANALYSE

Les observations recueillies mettent en avant la précarité économique de ménages rencontrés à Kindele. Les difficultés à couvrir les dépenses alimentaires avec les revenus disponibles favorisent la recherche d'activités complémentaires et le recours au secteur informel. Le décalage entre ressources et besoins apparaît ainsi comme un élément important des arbitrages quotidiens.

L'évolution des prix, la dollarisation des transactions et les conditions de rémunération peuvent accentuer cette contrainte. L'organisation des circuits de distribution et les rapports entre les acteurs du marché doivent être analysés en fonction de leurs effets sur les prix et l'accès aux produits, sans attribuer ces effets à la seule nationalité des commerçants.

Dans ce contexte, les ménages achètent les aliments compatibles avec leur revenu, même lorsque leurs connaissances nutritionnelles les conduiraient à d'autres choix. Produits frais bon marché et aliments importés peuvent entrer dans ces stratégies. Leur qualité dépend de leur composition, de leur conservation et de leur préparation ; leur origine ne suffit pas à déterminer leur valeur nutritionnelle.

Les préférences alimentaires sont influencées par des facteurs culturels, sociaux, économiques et environnementaux. Le manioc, le maïs, le riz, les haricots et les légumes occupent une place importante dans les repas décrits, souvent accompagnés de sauces et d'épices. L'accès à une alimentation variée demeure néanmoins difficile pour certains ménages. La disponibilité et l'accessibilité des denrées varient avec les saisons et les conditions économiques. Les marchés locaux fournissent des aliments frais, tandis que les commerces de proximité proposent aussi des produits emballés. La combinaison de ces circuits traduit à la fois les habitudes familiales et la nécessité de composer avec les prix. Ces contraintes rejoignent les analyses des interrelations entre modes de vie, moyens d'existence et consommation alimentaire à Kinshasa.[164]

Les difficultés et les risques mis en évidence concernent principalement :

L'accès alimentaire : des ressources insuffisantes peuvent limiter les quantités consommées et la diversité des repas.

[164] MUTEBA KALALA D., *Caractérisation des modes de consommation alimentaire des ménages à Kinshasa : analyse des interrelations entre modes de vie et habitudes alimentaires*, thèse de doctorat, Gembloux Agro-Bio Tech, Université de Liège, 2014, https://orbi.uliege.be/handle/2268/166356.

Le risque nutritionnel : une alimentation peu diversifiée peut exposer à des apports inadéquats ; aucune mesure clinique de malnutrition n'est établie ici.
La vulnérabilité de l'approvisionnement : les chocs climatiques et les perturbations de transport peuvent affecter la disponibilité et les prix, sans que ces observations permettent de caractériser une situation de famine.
L'accès à l'eau potable : sa limitation fragilise les conditions de préparation et de consommation des aliments.
La conservation des denrées : le manque d'équipements et l'instabilité électrique peuvent compromettre leur qualité sanitaire.
La hausse des prix : elle réduit la capacité d'achat et peut favoriser la réduction des portions ou de la diversité alimentaire.
Ces difficultés appellent des actions sur l'accès économique, l'approvisionnement et les conditions de conservation. Le soutien à l'agriculture locale, l'éducation nutritionnelle et, lorsque les besoins l'exigent, une aide alimentaire ciblée constituent des pistes complémentaires.

## III. DISCUSSION

Les observations de Kindele suggèrent que l'alimentation se construit à l'interface de trois logiques : la persistance culturelle, la contrainte économique et l'influence de la modernité alimentaire.

### 1. La persistance culturelle

L'attachement aux farines de maïs et de manioc, au poisson fumé, aux chenilles et aux champignons souligne la dimension identitaire des aliments. La notion de fait social total proposée par Mauss fournit un point d'appui pour penser l'imbrication des dimensions sociales de ces pratiques.[165] Les différences entre parents et enfants évoquées sur le terrain suggèrent toutefois une transmission sélective. Les réflexions de Fischler sur l'identité alimentaire éclairent cette tension sans permettre d'assimiler toute préférence pour un produit importé à une acculturation uniforme.[166]

### 2. La contrainte économique

La contrainte économique pèse sur les choix sans en constituer l'unique déterminant. L'achat de produits importés, congelés ou transformés peut répondre à leur prix et à leur disponibilité autant qu'à une préférence culturelle. Les problèmes de conservation et la hausse des dépenses

[165] MAUSS M., « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année sociologique*, nouvelle série, t. 1, 1925.
[166] FISCHLER C., *L'Homnivore*, Paris, Odile Jacob, 1990.

compliquent encore ces arbitrages. Les travaux de Maxwell et Frankenberger sur la sécurité alimentaire des ménages soulignent l'importance de l'accès aux ressources : la présence de vivres sur les marchés ne garantit pas que les ménages puissent se les procurer.[167]

**3. La modernité alimentaire**

La modernité alimentaire peut produire une hybridation plutôt qu'un remplacement total des pratiques. La notion d'hybridité de Bhabha offre ici une analogie interprétative : les ménages recomposent des usages issus de différents univers culturels.[168] L'association de produits, de recettes et de modes de consommation permet de maintenir un lien à la tradition tout en répondant aux contraintes urbaines. Cette lecture ne présume pas que toutes les familles disposent des mêmes capacités d'adaptation.

**4. Les limites et les pistes de recherche**

L'étude de Kindele ne reflète pas toute la diversité de Kinshasa. Des comparaisons entre quartiers aux profils socioéconomiques contrastés permettraient de préciser les inégalités d'accès. L'analyse gagnerait aussi à articuler les récits des ménages à des indicateurs de diversité alimentaire.[169] Les pistes proposées consistent à soutenir les circuits courts et l'agriculture périurbaine, et à développer une information nutritionnelle valorisant les aliments locaux sans les opposer systématiquement aux produits modernes.

**CONCLUSION**

L'analyse des pratiques alimentaires à Kindele met en évidence l'articulation entre contrainte économique, circulation des produits et maintien de références culturelles. Les aliments importés participent à la transformation des habitudes, mais leur présence ne prouve pas, en elle-même, une insécurité alimentaire. Celle-ci doit être appréciée à partir de l'accès à une alimentation suffisante, diversifiée et sûre. Les observations soutiennent l'intérêt de l'hypothèse systémique : l'organisation de l'approvisionnement intervient conjointement avec les revenus, les infrastructures et les préférences des ménages.

L'approche anthropologique permet de saisir la complexité de ces pratiques et leur rôle dans la construction d'une identité gastronomique kinoise. Elle

[167] MAXWELL S. et FRANKENBERGER T. R., *Household Food Security: Concepts, Indicators, Measurements. A Technical Review*, New York et Rome, UNICEF et FIDA, 1992.

[168] BHABHA H. K., *The Location of Culture*, Londres et New York, Routledge, 1994.

[169] KENNEDY G., BALLARD T. et DOP M.-C., *Guide pour mesurer la diversité alimentaire au niveau du ménage et de l'individu*, Rome, FAO, 2013.

invite à valoriser les ressources locales tout en améliorant les conditions d'accès et de conservation de l'ensemble des aliments. La portée exploratoire de cette étude appelle des enquêtes comparatives et des indicateurs plus précis pour apprécier l'ampleur des difficultés à l'échelle de Kinshasa.

BIBLIOGRAPHIE

BHABHA H. K., *The Location of Culture*, Londres et New York, Routledge, 1994.

BOURDIEU P., *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979.

FISCHLER C., *L'Homnivore*, Paris, Odile Jacob, 1990.

KENNEDY G., BALLARD T. et DOP M.-C., *Guide pour mesurer la diversité alimentaire au niveau du ménage et de l'individu*, Rome, FAO, 2013.

LÉVI-STRAUSS C., *Le cru et le cuit*, Paris, Plon, 1964.

MAUSS M., « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année sociologique*, nouvelle série, t. 1, 1925.

MAXWELL S. et FRANKENBERGER T. R., *Household Food Security: Concepts, Indicators, Measurements. A Technical Review*, New York et Rome, UNICEF et FIDA, 1992.

MUTEBA KALALA D., *Caractérisation des modes de consommation alimentaire des ménages à Kinshasa : analyse des interrelations entre modes de vie et habitudes alimentaires*, thèse de doctorat, Gembloux Agro-Bio Tech, Université de Liège, 2014, https://orbi.uliege.be/handle/2268/166356.

Centre de recherche d'interface université-société

## COMITÉ DE RÉDACTION ET ADMINISTRATION


- Directeur-Editeur : Sylvain Shomba Kinyamba, Professeur Ordinaire
- Rédacteur en Chef : Gaston Mwene Batende, Professeur Emérite
- Rédacteur en Chef adjoint : Patrick Develtere, Professeur Ordinaire
- Secrétaire de rédaction : Michel Kandolo Edungu, Chef de Travaux
- Relation avec les partenaires : Jean Pierre Mpiana, Professeur Ordinaire
- Archivage et logistique : Ingrid Mulamba Feza, Professeure Associée


## CONSEIL SCIENTIFIQUE


Professeurs Baeke Viviane, Batamba Balembu Antoine ; Bongeli Yeikeo Ya Ato Emile ; Develtere Patrick ; Ekala Pierre ; Gretry Lucille ; Huib Huyse ; Inswan Bidum Pierre ; Kaminar Théo-Macaire ; Kapalayi Mutanga Roger-Vincent ; Labana Lasay'abar Jean Berck Mans ; Malemba N'sakila Gilbert ; Matabisi Nico ; Mbalanda Willy ; Mbela Hiza Login ; Mbuyi Musongela François ; Mokonda Bonza Floratin ; Mukoka Nsenda François ; Mulamba Feza Ingrid ; Muluma Munanga Albert ; Musa Alokpo Dieudonné ; Musao Kalombo Célestin ; Mutunda Mwembo Pierre ; Mpiana Tshitenge Jean Pierre ; Mwabila Malela Clément ; Mwene Batende Gaston ; Ndeke Zamba Casimir ; Ngoma Binda Elie ; Ngoy Bisongo Colby ; Nkuanzaka Inzanza Adélard ; Ongevela Van Jan, Osokonda Okenge Basile, Ponsar Paul, Reychler Luc ; Sekimonyo Wa Magango Côme ; Shomba Kinyamba Sylvain ; Wingenga Jeannot ; Yandju Marie-Claire ; Yere Afobe Innocent Zimango Gama Romain.



Immeuble CDS n°3, Trafic, Route de l'Ouest,
Campus de l'Unikin, Tél. : 0999903563 /
shombakin@yahoo.fr,
www.mesrids.org
Dépôt légal : MR 3.02103.57117
N° ISSNB : 2790-3095 (impr.)
N° ISSNB : 2790-3109 (ligne)


